

retournaient alors sur la côte et chassaient le dugong. Ils pensaient que l'esprit *Kwalokange* dévorait les sangliers restants, n'en laissant que quelques-uns pour l'esprit suivant, *Mekange*, associé au vent du Nord-Est. La présence

de *Mekange*, de novembre à février, indiquait aux Onges qu'ils devaient reprendre la chasse à la tortue.

Les Onges vivent aussi avec les esprits de leurs ancêtres, les *Onkoboykwo*, qui jouent un rôle actif dans leur vie. Ces

esprits, qui n'ont pas de dents, ne peuvent pas mâcher les aliments et pénètrent dans ces derniers pour satisfaire leur faim. Lorsqu'une femme mange un aliment contenant un esprit, elle conçoit un enfant, incarnation de l'esprit. Après leur mort, les Onges sont de nouveau transformés en *Onkoboykwo*. La nourriture fonde aussi des relations sociales : des liens importants sont noués entre un enfant et toutes les femmes qui l'ont allaité, de même qu'entre un enfant et l'homme ou la femme qui a procuré la nourriture qui a fécondé sa mère.

Ces coutumes et ces croyances traditionnelles des Onges étaient en grande partie communes aux diverses tribus des îles Andaman. Elles disparurent progressivement avec la colonisation britannique, au milieu du XIX^e siècle.



Sita Venkateswar

3. DES JARAWAS courent à la rencontre du bateau du gouvernement, qui leur distribue des noix de coco, des bananes, des morceaux de fer et des vêtements rouges (au XIX^e siècle, des anthropologues ont offert des vêtements rouges aux Jarawas, et la tradition s'en est perpétuée).



Photographies de Madhusree Mukerjee

4. DES COUTUMES ANCESTRALES persistent dans certains groupes Andamans, tandis que d'autres ont rejoint le monde moderne. Ainsi, une femme Onge prépare le riz, fourni par le gouvernement indien, pour le déjeuner de sa famille, dans une habitation traditionnelle, à South Bay, sur la Petite Andaman. Sur la petite île du Détroit, trois jeunes Grand-Andamans regardent un match de cricket à la télévision, dans la salle de classe (cartouche).

Une longue exploitation

Avant l'arrivée des Britanniques, les habitants des îles Andaman n'étaient pas complètement isolés : ils constituaient une source d'esclaves pour les réseaux commerciaux du Sud et du Sud-Est asiatiques. Beaucoup de ces esclaves arrivaient chez le rajah de Kedah, qui en envoyait ensuite au roi du Siam, en tribut. Des esclaves Andamans seraient même arrivés jusqu'à la cour de France. En outre, habitant des îles, les Andamans ont toujours intégré dans leur culture des objets variés, échoués ou amenés par les visiteurs.

En 1858, le gouvernement britannique établit une colonie pénitentiaire permanente sur les îles. À cette époque, les indigènes occupaient la quasi-totalité des 200 îles de l'archipel. Ils furent chassés de leurs territoires sur les îles Andaman du Nord, du Centre et du Sud, et leur résistance fut souvent violemment réprimée. Des maladies les décimèrent. En 1901, quand les Britanniques entreprirent le recensement du subcontinent indien, ils comptèrent 625 Grand-Andamans et estimèrent les populations des trois autres tribus à 672 pour les Onges, 468 pour les Jarawas et 117 pour les Sentinelles.

Après une brève occupation japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, les îles Andaman passèrent sous le contrôle de l'Inde en 1947. Rien ne changea pour les autochtones : le gouvernement indien, comme son prédécesseur, tenta d'assumer ce « fardeau de l'homme blanc » qu'est l'assistance aux populations indigènes. Les maladies continuèrent de réduire la population.